

- [Accueil](#)
- [Info](#)
- [Analyses](#)
- [Galleries](#)
- [Programmes](#)
- [Afrique](#)
- [Radio Culture](#)
- [Radio Islam](#)
- [Opinions](#)
- [Archives](#)

vendredi, 10 avril 2015 09:29

Yémen : le triangle Pakistan/Turquie /Egypte fait-il flop?

Taille de police | [Imprimer](#) | [Ajouter un commentaire](#)IRIB-
Riyad
a,

instamment, demandé au Caire et à Islamabad, d'engager...

des troupes au sol et d'envahir le sol yéménite. à Cette heure, cette demande reste sans réponse. Pourquoi? Quand on évoque, en effet, la "coalition sunnite", composée des pays arabes et islamiques alliés de Riyad, y compris, la Turquie et le Pakistan, quand on entend, surtout, faire adopter une résolution, au Conseil de sécurité, pour pouvoir attaquer le Yémen, avec, en toile de fond, un pays " impartial", qui devrait être désigné, pour parrainer les pourparlers de paix, en présence de toutes les parties, pourparlers, qui devraient aboutir au désarmement des Houthis, c'est dire que la coalition anti-Yémen a perdu gros ou néanmoins qu'elle se voit très limitée, dans ses capacités militaires à contrer l'influence iranienne. A la troisième semaine des combats contre le Yémen, et alors que les frappes aériennes saoudiennes contre les bases des Houthis (Ansarallah) se poursuivent, Riyad peine à réaliser ses objectifs et les alliés continuent à lui apposer leur fin de non recevoir, en ce qui concerne la nécessité d'une intervention terrestre contre le Yémen. Le Moyen-Orient fait feu de tout bois, "pour trouver une solution politique à la crise yéménite", une solution, qui délesterait les alliés de Riyad de la charge qu'est, en effet, une intervention militaire, au Yémen. Mais pourquoi Ankara/Islamabad et Le Caire doutent-ils autant, pour qu'une agression terrestre ait lieu? Au seuil de sa visite, la semaine dernière, à Téhéran, Erdogan a rencontré le prince héritier saoudien, de façon inattendue, tout en tenant, le lendemain, un point de presse avec son homologue iranien, Rohani, à Téhéran. Erdogan tente, visiblement, à se

poser en médiateur futur de la crise yéménite. Il a essayé de faire oublier les dossiers de la Syrie, de l'Irak, à son hôte téhéranais, en mettant en avant commerce et coopération énergétique. Côté pakistanais, les hésitations sont, également, grandes ! Nawaz Charif, qui a reçu Zarif, récemment, a peur qu'un engagement terrestre de ses troupes, au Yémen, ne fasse allumer la mèche d'un conflit confessionnel, au Pakistan. Plus de 20% des militaires pakistanais sont des Chiites. C'est pour cette raison que Charif s'est rendu, en Turquie, pour concertation, pour trouver, à Ankara, un Erdogan, encore, plus suspicieux que lui !! Outre les Musulmans yéménites, Erdogan, lui, aura, en effet, à faire face aux ressentiments de 16 millions de Chiites alaouites, si jamais, il venait à s'impliquer, directement, dans la guerre contre le Yémen. Mais la plus grosse déception saoudienne vient, sans doute, de la part de l'Egypte : Sissi a reçu, jusqu'ici, pas moins de 15 milliards de dollars en aide, de la part de Riyad. C'est le prix, pour que le général n'ait pas autant de doute qu'Erdogan et Charif. En plus, Charif peut, à tout moment, se référer au parlement pakistanaï, qui est contre une intervention, pour justifier son refus d'une attaque terrestre. Ce qui n'est pas le cas de Sissi, l'Egyptien ! Certes, Sissi n'a pas à craindre les Chiites égyptiens, dont le nombre est fort limité, mais le général craint avoir à revivre l'expérience douloureuse de l'intervention militaire de Nasse, en 62, au Yémen; d'où ces phrases, comme celles-ci : "L'armée égyptienne est là pour défendre l'Egypte". Bref, Riyad s'est trompé, en comptant sur sa capacité à rassembler les "Sunnites" contre l'Iran chiite, qui ne cesse d'exiger une solution négociée à la crise. En Arabie même, on commence à douter : les incidents sécuritaires se multiplient, tout comme les accrochages, aux frontières, avec les Houthis et les soldats yéménites. Au Conseil de sécurité, non plus, Riyad n'a pas beaucoup d'espoir de pouvoir se doter d'une résolution à la libyenne, Pékin et Moscou étant trop réticents à reconduire l'expérience libyenne, au Yémen. Alors, l'avenir de la crise yéménite? Une période longue et douloureuse d'incertitude, avec en toile de fond, l'incapacité des acteurs à faire quoi que ce soit d'utile et d'efficace !!

[Tweet](#)

Éléments similaires (par tag)

- [Yémen : le refus du Pakistan, cuisant revers pour Riyad](#)
- [Pourquoi Ansarallah ne riposte pas?](#)
- [L'Iran stoppera la coalition saoudienne contre le Yémen, par Abdul Bari Atwan](#)
- [Yémen/Iran : Ce que Riyad ignore !!](#)
- [Yémen : le parlement pakistanais vote la neutralité...](#)

Plus dans cette catégorie : [« Nucléaire : cette France qui est contre l'Iran](#)

Ajouter un Commentaire

Nom (obligatoire)

Adresse email

Url de votre site Web ou Blog

1000 Caractères restants

Recevoir une notification par email lorsqu'une réponse est postée

Code de sécurité

Rafraîchir

Enregistrer

samedi 11 avril 2015

Yémen: L'Arabie piégée?



Sélectionnez la langue

- [عربي](#)
- [English](#)
- [Deutsch](#)
- [עברית](#)
- [Italiano](#)
- [Русский](#)
- [Español](#)

[Autres langues](#)

Réseaux Sociaux

- [Suivez-nous sur Facebook](#)
- [Suivez-nous sur Twitter](#)
- [Regardez-nous sur Youtube](#)
- [Suivez-nous sur Google+](#)
- [Suivez-nous sur paper.li](#)

Copyright © 2015 IRIB - french Radio - Tous droits réservés
To Top ▲